



# Un chrétien authentique

## Luc 17: 11-19

---

Aujourd'hui c'est un dimanche de Sainte Cène. Nous aurons le privilège de partager ce moment après l'étude de la Parole. Ce que j'aimerais, c'est que l'on prépare nos cœurs pour ce moment. Nous allons étudier un passage dans l'Évangile de Luc. Nous allons nous souvenir d'un événement de la vie de Jésus, du Messie, du Sauveur du monde, parce que nous voulons vivre en mémoire de Lui.

### *Prière*

Question du jour : comment reconnaît-on un chrétien authentique ?

Sa coupe de cheveux ? Son nœud papillon ou sa cravate imprimés de poissons, le symbole des premiers chrétiens ? Son sourire du dimanche matin ? Le nombre de minutes ou d'heures qu'il prie par semaine ? Combien de dimanches il vient à l'église par an ? Le nombre de cantiques qu'il connaît par cœur ?

Cela veut dire quoi d'être un vrai chrétien selon la Bible ?

Dans son ministère, on le voit constamment dans l'Évangile de Jean, Jésus est confronté à des gens qui sont religieux, qui pensent être en règle avec Dieu, ils étaient dévoués dans un certain sens pour leurs traditions, fidèles et pourtant les confrontations avec eux sont incessantes.

D'un côté, Jésus enseigne une foi vivante, basée sur un désir de plaire à Dieu, de l'autre, les leaders religieux s'attachent à des traditions, et cherchent à plaire à un système en place.

D'un côté Jésus, de l'autre les leaders religieux et au milieu, on trouve une foule de gens confus et qui ne savent pas quoi penser. Alors, ils oscillent entre les deux. Chacun à son échelle. Certains se placent au milieu, comme Nicodème au début du ministère de Jésus, cherchant à concilier les deux camps. D'autres, se placent du côté des leaders juifs, comme les parents de l'homme aveugle. D'autres, comme l'homme aveugle guéri, se placent aux rangs de Jésus et sont prêts à tout perdre pour le suivre.

Et, il y a les disciples. Ils ont tout quitté pour suivre Jésus et pourtant, souvent, on voit qu'ils pensent et agissent encore selon ce qu'ils ont appris de leurs traditions.

Et c'est normal d'un certain point de vue, les leaders religieux avaient le contrôle des synagogues, là où ils avaient entendu parler de Dieu depuis leur enfance, le contrôle du Temple, où ils avaient probablement vécu les moments les plus forts de leur vie, avec ses grandes fêtes et ses grands rassemblements.

Dans les dernières semaines de la vie de Jésus, avant de partir, Jésus veut que ses disciples comprennent : qu'est-ce qu'un chrétien authentique. Si Jésus veut que son œuvre continue après son départ, ses disciples doivent absolument, obligatoirement, comprendre ce qu'est une véritable conversion.



Dans ses derniers voyages, Jésus va rendre cela évident en leur permettant de voir des vies réellement transformées, comme celles de Zachée en Luc 18, et du lépreux Samaritain en Luc 17, le récit que nous allons étudier ce matin.

Qu'est-ce qu'un chrétien authentique ? Qu'est-ce qu'un disciple authentique de Jésus ? C'est simplement quelqu'un qui cherche à avoir une vie qui plait à Dieu et qui glorifie Dieu.

En étudiant Luc 19.11-19, nous allons découvrir 4 scènes qui illustrent le récit d'une vie transformée et qui nous inspire aussi à vivre pour la gloire de Dieu.

<sup>11</sup>Alors qu'il se rendait à Jérusalem, Jésus passa entre la Samarie et la Galilée. <sup>12</sup>Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils se tinrent à distance <sup>13</sup>et se mirent à lui dire: «Jésus, maître, aie pitié de nous!» <sup>14</sup>Lorsqu'il les vit, Jésus leur dit: «Allez-vous montrer aux prêtres.» Pendant qu'ils y allaient, ils furent guéris. <sup>15</sup>L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas en rendant gloire à Dieu à haute voix. <sup>16</sup>Il tomba le visage contre terre aux pieds de Jésus et le remercia. C'était un Samaritain. <sup>17</sup>Jésus prit la parole et dit: «Les dix n'ont-ils pas été guéris? Et les neuf autres, où sont-ils? <sup>18</sup>Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et rendre gloire à Dieu?» <sup>19</sup>Puis il lui dit: «Lève-toi, vas-y, ta foi t'a sauvé.»<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Tous les passages bibliques cités proviennent de la version SG21.

## I. Le voyage

La première scène, est celle du voyage.

Alors qu'il se rendait à Jérusalem, Jésus passa entre la Samarie et la Galilée.

Ce voyage, c'est le dernier de Jésus. Il va à Jérusalem, il y va pour mourir. Nous sommes entre les chapitres 11 et 12 de l'Évangile de Jean. Lazare a été ressuscité environ 3 mois plus tôt et le Sanhédrin, le conseil des leaders religieux, pris la décision de mettre Jésus à mort. « Dès ce jour, ils tinrent conseil pour le faire mourir. » (Jean 11.53).

Nous sommes à ce moment-ci où Jésus est un fugitif. Il va à Jérusalem pour son dernier voyage. Il y va pour mourir. Ceci est planifié depuis le début. Les miracles les jours de Sabbat, les échanges avec les Pharisiens, les nettoyages du Temple, tout avait été planifié. Jésus avait deux buts depuis le début : mourir pour les péchés du monde pour assurer le pardon et le salut éternel pour tous ceux qui mettent leur confiance en lui et faire des disciples qui ont compris Son œuvre pour en témoigner.

Comme je l'ai mentionné, les disciples étaient encore en cheminement. Ils avaient beaucoup de mal à abandonner l'ancien système, ils devaient encore développer leur foi. Et c'est ce que l'on voit des chapitres 13-19 en Luc. Luc développe les 3 derniers mois de la vie de Jésus, on lit :

Luc 13.22 Jésus traversait les villes et les villages, et il enseignait en faisant route vers Jérusalem.



Pierre vient de faire sa grande confession, lorsque Jésus lui demande ce qu'il pense de lui et répond « tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Les disciples ont la conviction que Jésus est le Messie, ils voient plus clairement. Mais, pour être témoins de son message ils doivent aussi réaliser une triste vérité

Quelqu'un lui dit: «Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés?» Il leur répondit: «Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. En effet, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas (Luc 13.23-24)

Nous arrivons au chapitre 17, nous sommes à 2 semaines de la mort de Jésus. Il se cache dans un village appelé Ephraïm, où il passe du temps avec ses disciples pour continuer à les former. Et maintenant on arrive à la fin. Jésus se rend à Jérusalem en passant par la Galilée. Il est déjà en Judée mais il va au nord incognito pour rejoindre probablement un groupe de pèlerins qui se rend à Jérusalem. La foule lui assure protection et de créer le buzz qui lui permettra de faire son entrée triomphale.

C'est le dernier voyage de Jésus. Et ses disciples doivent absolument en sortir avec la conviction et la connaissance de ce que cela veut dire que d'être un chrétien authentique. Dans les versets qui suivent, est le récit des 10 lépreux, une histoire du salut de Dieu qu'ils n'oublieraient jamais.

## II. Le désespoir des 10 lépreux

La deuxième scène qui suit le voyage, est celle du désespoir des 10 lépreux.

<sup>12</sup>Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils se tinrent à distance <sup>13</sup>et se mirent à lui dire: «Jésus, maître, aie pitié de nous!»

Jésus n'avait pas été vu en public en Galilée depuis environ 6 mois. Et il apparaît dans un village probablement au sud de la Galilée. Sa réputation de guérisseur était déjà répandue. Dès que Jésus s'approche du village, les lépreux accourent vers lui, mais gardent quand même leur distance, comme la loi l'obligeait.

Mais il ne faudra pas longtemps pour que Jésus les aperçoivent. Les lépreux, même à une certaine distance, sont faciles à reconnaître. Leur apparence est différente, leurs voix sont différentes, même leur odeur est différente.

Dans la Bible, la lèpre était plus une famille de maladies qu'une maladie en particulier. Mais cela n'empêche pas que de ces maladies étaient terribles.

La lèpre comme nous l'appelons de nos jours, réfère à une des maladies probablement décrite dans la Bible : la maladie d'Hansen. C'est une maladie qui attaque le système nerveux. Elle attaque les nerfs dans les extrémités, et les gens atteints de cette maladie finissent par perdre le sens du touché dans leurs doigts et dans d'autres membres. C'est pour cela qu'ils peuvent se gratter le nez jusqu'au sang



sans même s'en rendre compte, ou même causer la perte d'un membre entier, comme un œil, une main, une oreille, etc.

Si vous voyiez un lépreux, vous le reconnaîtriez facilement. Leur peau est différente. En fait la maladie est même appelée « la face du lion » parce que lorsque la peau est perdue encore et encore, elle s'endurcit et forme des bosses. J'ai déjà aperçu une personne avec cette apparence, et ça marque. On ne l'oublie jamais.

Non seulement les effets de cette maladie sont terribles, et en plus cela peut être contagieux et mortel. Et cela affecte tout, le corps et même la voix qui devient sèche et cassée et rien que de l'entendre cela met mal à l'aise.

Dans le texte de l'original en grec la phrase « ils se mirent à lui dirent » est littéralement « ils élevèrent la voix ». Pas *leurs* voix, mais *une* voix, comme si le mélange de ces fausses notes était une cacophonie indiscernable.

La lèpre dans la Bible n'était pas simplement une maladie comme les autres, elle avait aussi une forte portée religieuse. De nombreuses maladies existaient du temps de Moïse et de Jésus. Comme Dieu avait choisi certains animaux pour être purs et impurs, il avait choisi certaines maladies pour être impures. Et la lèpre était la maladie impure la plus notoire. Dommage, dans la version que je lis le mot « guéri » est en fait en grec « purifié ». Ce n'était pas juste une question de guérison, mais aussi de rétablissement total devant la loi de Moïse.

L'état du lépreux était extrêmement humiliant. On lit selon la loi de Moïse en Lévitique 13.45-46 :

<sup>45</sup>«Le lépreux atteint de la plaie portera des vêtements déchirés et aura la tête nue; il se couvrira la barbe et criera: 'Impur! Impur!' <sup>46</sup>Aussi longtemps qu'il aura la plaie, il sera impur. Il est impur. Il habitera seul et sa tente sera à l'extérieur du camp.

C'est une chose que d'avoir une maladie honteuse, cela en est une autre de devoir le dire à tous les passants ! Vous vous imaginez vivre dans une société où si vous péchez contre votre patron, vous seriez obligés de crier pour le reste de la journée « pécheur ! pécheur ! » à tous ceux que vous voyez ?

Les lépreux étaient ceux qui avaient absolument tout perdu. A cause de leur maladie, ils étaient séparés de leurs amis, de leur famille, de leurs villes. Ils ne pouvaient plus travailler. Ils étaient interdits d'accès dans les synagogues et dans le Temple. Ils étaient exclus de toute vie sociale et religieuse.

Une prière pharisienne du matin dit « Je te remercie Dieu que je ne sois né ni païen, ni esclave, ni lépreux...ni une femme ! »

Ces gens étaient les abandonnés de la société. Des moins que rien. Des rejetons. Et pire que tout, ils avaient un Samaritain parmi eux, un des peuple les plus méprisé des juifs. On l'a vu dans l'Évangile de Jean, alors que Jésus discute avec les Pharisiens, ils se fâchent contre lui et lui disent plein de colère : «*N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as un démon?*» (Jean 8.48).



Les Samaritains étaient perçus encore plus bas que les païens et les non-croyants. Ils étaient pour les juifs des traîtres et des ennemis jurés. Non seulement c'était un peuple « bâtard » issu du peuple juif mais, mélangé avec des nations conquérantes, et ils avaient aussi été des ennemis. Au 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Antioche Epiphane avait offert des cochons en sacrifice dans le Temple, amenant les juifs à la rébellion aboutissant à leur indépendance. Mais aussi, les Samaritains avaient combattu avec les forces adverses. Les juifs avaient gagné et avaient même détruit le temple samaritain. Par conséquent, il y avait toujours beaucoup de haine entre les deux peuples.

Et arrivent les 10 lépreux. Les rejetons, avec leur Samaritain. Ils sont au plus bas de l'échelle sociale. Aux yeux de la société, ils sont comme morts.

C'est pour cela qu'ils crient à Jésus : «Jésus, maître, aie pitié de nous!».

Les gens crient pitié que lorsqu'il n'y pas d'autre espoir. Et ils rencontrent Jésus. Ils n'ont ni argent, ni don, ni quoique ce soit à offrir. Leurs mains sont vides. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est plaider pour la grâce. Alors ils confessent Jésus comme maître et attendent du mieux.

### III. La purification et l'adoration

Voyons le verset suivant où la 3<sup>e</sup> scène commence. Cette scène est celle de la purification et de l'adoration qui s'en suit.

<sup>14</sup>Lorsqu'il les vit, Jésus leur dit: «Allez-vous montrer aux prêtres.» Pendant qu'ils y allaient, ils furent guéris.

Jésus les voit, mais il garde ses distances. Ce qui est assez intéressant car souvent dans ses guérisons, Jésus montrait clairement de la compassion et de l'attention pour les gens. Lorsque l'on voit pour la première fois un lépreux s'approcher de Jésus dans l'Évangile de Marc au premier chapitre, Jésus pour le guérir, le touche. Personne ne touchait un lépreux. C'était dangereux, impur, dégradant. Mais Jésus n'avait aucun problème de briser les mœurs de la société pour montrer de la compassion. Il prêchait et il guérissait, et le faisait souvent de manière très personnelle.

Mais d'autres fois, Jésus voulait tester les gens, pour valider leur foi. Il le fait avec la femme Cananéenne qui voulait que sa fille soit guérie. Il le fit avec les sœurs de Lazare, avant de le ressusciter. Jésus ne voulait pas simplement que les gens se portent mieux physiquement. Ce n'était pas son but. Il aurait pu claquer des doigts et guérir toute créature vivante immédiatement. Jésus voulait avant tout produire de la foi dans le cœur des gens. Ils voulaient les aider à discerner l'aspect spirituel des choses, de la bonté de Dieu, de son amour, de sa grandeur. Ils voulaient que les gens le connaissent non seulement comme le guérisseur, mais surtout comme le Sauveur.

Et Jésus teste les lépreux. Moïse avait commandé dans la loi que les lépreux aillent voir le prêtre pour être examinés. C'est tout ce que Jésus leur dit de faire. Aucune promesse. Aucun espoir. Juste un commandement. Ils lui font confiance. Ils croient. Et sur le chemin ils sont guéris.

<sup>15</sup>L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas en rendant gloire à Dieu à haute voix.



Imaginez cette scène pendant une minute. Vous avez un groupe de 10 lépreux qui marchent pour aller voir les prêtres. 10 hommes aux visages défigurés, aux habits déchirés, des rejets de la société. Ils sont sur le chemin, et chaque fois qu'ils croisent quelqu'un, ils doivent faire un détour en criant de toute de leurs forces « Impurs ! Impurs ! ». Imaginez à quel point cela choquerait de passer à côté d'un groupe comme celui-ci.

Alors ils marchent et croisent une grand-mère « Impurs ! Impurs ! », ils croisent des enfants qui jouent près du chemin : « Impurs ! Impurs ! », Ils croisent des hommes qui travaillent sur la construction d'une maison « Impurs ! Impurs ! »

Ils voient un groupe d'hommes qu'ils vont croiser et se préparent à crier. Mais leur peau a changé. Ils sont purs, ils sont beaux, ils sont neufs. Pour la première fois, ils croisent des gens en restant silencieux. Un autre groupe arrive et ils commencent à leur parler, à discuter, comme si de rien n'était. Ils leurs serrent la main.

Ils se disent : ça y est ! Nous avons retrouvé nos anciennes vies ! Tout est normal de nouveau ! Génial ! On peut continuer là où on avait tout laisser.

Mais un homme du groupe pense différemment. Pour lui, la vie n'est plus la même. Alors il rebrousse chemin et se met à courir. Ils croisent des hommes qui construisent une maison et il se met à crier « Pur ! Pur ! J'étais impur et Dieu m'a guéri ! Regarde-moi ! C'est Jésus de Nazareth qui a fait cela, gloire à Dieu ! » Il continue et voit les enfants qui jouent... « Pur ! Pur ! » il crie. « C'est Jésus qui m'a guéri, et purifié !

C'est merveilleux ! » Il voit la grand-mère, la serre dans ses bras. « Pur ! Pur ! Je suis finalement pur !!! Gloire à Dieu »

Pour lui, c'était la chose la plus logique à faire. Pendant des années, il avait vécu à l'écart, aliéné de la société, sans aucun espoir. Mais maintenant les choses avaient changées. Pouvait-il rester silencieux ? Non ! Il voulait dire au monde ce que Dieu avait fait pour lui.

Alors il rebrousse chemin en rendant gloire à Dieu à haute voix. Il revient jusqu'à Jésus, puis on lit au verset 16 :

<sup>6</sup>Il tomba le visage contre terre aux pieds de Jésus et le remercia. C'était un Samaritain.

Cet homme n'est pas simplement guéri. Il est transformé. Il a goûté à la grâce de Dieu et y a répondu avec foi. Et il court vers son Sauveur, tombe à genoux et le loue, le remercie, lui rend hommage. Il l'adore. C'est bien le symbole de l'agenouillement.

Il y a quelque chose qui s'est passé dans le cœur de cet homme. Un changement qui l'a poussé à courir vers Jésus. Celui qui l'a guéri, est celui qui a le pouvoir sur la création, c'est bien Dieu lui-même.

Il a reçu la grâce de Dieu, avec foi, avec joie et adoration.

Je me demande comment il a chanté au prochain Sabbat... « Chante alléluia au Seigneur... » d'une voix monotone. J'en doute ! C'est probablement le toit de la synagogue s'est écroulé !

Un cœur qui reçoit avec foi la grâce de Dieu est un cœur qui chante. C'est comme cela que la foi fonctionne. Le cycle de la foi, est de



recevoir la grâce de Dieu et d'y répondre avec adoration et louange. Voulez-vous savoir à quel point vous vivez de la grâce de Dieu ? Alors il faut mesurer combien de louanges votre vie en contient.

#### IV. L'ingratitude des 9

La dernière scène, est celle de l'ingratitude des neuf.

**<sup>17</sup>Jésus prit la parole et dit: «Les dix n'ont-ils pas été guéris? Et les neuf autres, où sont-ils?»**

Il y en avait 10 de guéris, purifiés... Où sont-ils ? Jésus pose une question dont la réponse est évidente. Ils devraient être là.

“Et les neuf autres, où sont-ils ? » en Grec c'est simplement « Où les 9 ? » Où les neuf ? Ils devraient être là.

Mais où sont-ils ? Il y a quelque chose qui ne va pas. Pourquoi un seul d'entre eux est-il revenu ? Pourtant, il n'était pas discret. Il est revenu en criant et louant Dieu. Les 9 l'ont vu rebrousser chemin. Ils ont dû l'entendre louer Dieu. Mais ils lui ont tourné le dos.

Je me demande à quoi ils pensaient... « Oui ce gars fait du zèle inutilement. On est guéri, c'est bien, c'est ce qu'on voulait, maintenant on peut se détendre. Il y a tellement de choses à rattraper, à apprécier, on peut maintenant profiter de la vie, retrouver nos amis, notre famille, notre travail, notre vie. Et franchement, on l'a bien mérité. On s'est rendu au bon endroit pour rencontrer Jésus, on a réussi à le convaincre de nous guérir, on l'a même appelé maître à l'entrée du

village devant tout le monde, on est sûr que cela lui a fait plaisir. On a fait ce qu'il fallait. Mais ce Samaritain...c'est un loser de toute façon. Qu'il fasse ce qu'il veut, on a pas besoin de lui... »

L'ingratitude totale. Dieu a fait une œuvre évidente, mais ils préfèrent passer rapidement à autre chose plutôt que de lui rendre gloire. Dieu les a protégé, les a guéri de leur maladie par le miracle de Jésus, mais ils ne pensent qu'à leur nombril. Il n'y a pas de place pour Dieu dans tout cela.

Et pourtant, ce qu'a fait Jésus, c'est du jamais vu. On ne guérit pas des lépreux comme cela.

Mais bon. De toute façon ça c'est le travail de Dieu de prendre soin de nous. C'est lui qui nous a fait, on mérite au moins cela....

L'orgueil et l'incrédulité prennent le dessus. L'homme se met au centre de tout. « Mais Dieu est bon de toute façon ! C'est normal que l'on s'attende à des bonnes choses de lui ! Peu importe si on le remercie pour cela où non ! »

En tout cas, ils ne reviennent pas. Jésus continue :

**<sup>18</sup>Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et rendre gloire à Dieu?»**

Après un tel miracle, une guérison totale de la lèpre, ne devrait-on pas s'attendre à de la louange ? A des remerciements ?

Non, ils refusent de rendre gloire à Dieu. Les mots de Jésus sont directs. Il reconnaît les motivations cachées.



Seul « l'étranger » revient. Le rejeton parmi les rejets. Le Samaritain. Le mot « étranger » était souvent perçu de manière négative. Ce terme, en particulier, n'est utilisé qu'une fois dans le Nouveau Testament et dans ce passage. Mais il fut aussi retrouvé sur une pierre qui se situait dans le Temple de Jérusalem. Elle était placée dans la cours des païens, juste avant l'entrée de celle réservée aux juifs. Le signe disait : « Qu'aucun étranger n'entre dans l'enclos réservé autour du sanctuaire ». Si un étranger était trouvé dans cette partie réservée, c'était la peine de mort.

Ici, on voit l'inverse. C'est l'étranger qui se rapproche de Dieu alors que les « élus » sont absents.

**<sup>19</sup>Puis il lui dit: «Lève-toi, vas-y, ta foi t'a sauvé.»**

Il est sauvé. Il est plus que purifié. Son âme a rencontré Dieu et s'est unie à lui.

Lui, avait compris que la gloire appartient à Dieu et qu'on ne peut pas la garder. Elle mérite d'être proclamée, d'être entendue, d'être partagée. La gloire appartient à Dieu seul.

En Esaïe 48.11 on lit :

**<sup>11</sup>C'est à cause de moi, à cause de moi seul, que je veux agir. En effet, comment pourrais-je me laisser déshonorer? Je ne donnerai pas ma gloire à un autre.**

Toute la gloire appartient à Dieu. Toute. Tout le bien qui nous arrive, c'est à Sa gloire. Et tout le mal qui ne nous arrive pas, c'est aussi à Sa gloire !

A Dieu appartiennent toute la gloire, tout l'honneur, toute la louange. Ce monde a été fait pour lui et lui appartient.

C'est la leçon que Jésus veut transmettre à ses disciples. Le vrai converti, c'est celui qui proclame la gloire de Dieu, qui vit autant que possible pour plaire à Dieu, et qui se plaît en Dieu. Pas celui qui profite de la bonté de Dieu quand ça l'arrange et puis qui lui tourne le dos ensuite.

Le chrétien authentique, est celui qui est prêt à nager à contre-courant si cela le mène à Dieu. Qui vit par conviction et dans une attitude de reconnaissance de ce que Dieu fait, et non d'orgueil par rapport à des œuvres accomplies par lui-même.

Si cette histoire est dans la Bible, c'est qu'elle a vraiment marquée les disciples. Et j'espère qu'elle ne nous laisse pas non plus indifférents.

Que Dieu nous donne de vivre de sa grâce et de le proclamer avec joie, et avec des cris de louange jour après jour !

### **Conclusion + Saint Cène**

La gloire appartient à Dieu et toute la gloire, un jour il l'aura. La gloire de Dieu, c'est qui il est. On ne peut pas lui enlever. C'est comme si on essayait de lui arracher un bras. Mais notre Dieu n'est pas un Dieu qui





change du soir au matin. Ce n'est pas comme s'il pouvait devenir un Dieu moins glorieux juste pour que nous vivions dans notre égoïsme.

C'est pour cela qu'un jugement fut aussi nécessaire. Il fallait que même le péché de ce monde témoigne de la gloire de Dieu. Et c'est au travers du jugement, que la puissance de Dieu et sa grandeur sont révélées. En jugeant le péché, Dieu est finalement glorifié.

Mais dans sa compassion, il ne voulait pas que nous portions le jugement de nos péchés si nombreux : de nos égoïsmes si nombreux, de nos manques de reconnaissances envers lui. Du mal que l'on a fait à notre prochain.

C'est pour cela que Jésus devait aller à la croix. Afin que tous ceux qui mettent leur confiance en lui puissent être délivrés du jugement.

Chaque acte de rébellion ou de péché contre le Dieu parfait et glorieux est un affront à une mesure infinie, parce que la dignité de Dieu est infinie. Et c'est pour cela qu'une seule personne au pouvoir infini pouvait porter cette offense. Dieu fait homme. Jésus Christ.

Il a révélé cette divinité par des signes, des miracles sans précédents, des enseignements parfaits. Il a utilisé sa divinité pour porter le jugement infini que nous méritions.

Alors que nous étions comme ces lépreux, perdus, sans espoir, sans gloire, sans avenir, il a envoyé son Fils pour nous faire goûter sa grâce, afin que nous puissions être libres et libres de le louer de tous nos cœurs !

Alors que l'on se prépare à partager la Cène ensemble, j'aimerais que l'on se rappelle ce qu'il a fait pour nous.

Spirituellement, sans l'aide de Dieu, nous sommes comme des lépreux, condamnés au rejet et à la perte. Juste comme Isaac, nous étions attachés à l'autel de la mort sans même le savoir. Dieu nous a donné cette image dans l'Ancien Testament. C'est ce que nous étions. Nous étions comme Isaac, attachés à l'autel avant d'être sacrifié à l'autel par Abraham. Aveuglés, perdus, nous courrions à notre perte. Nous étions sur cet autel, avec la lame pendante prête à tomber à tout moment, la condamnation pour notre rébellion contre Dieu.

Mais voici comment le Nouveau Testament finit l'histoire. Jésus arrive et nous détache. Il prend notre place. Et c'est Dieu qui prend la place d'Abraham et prend le couteau. Et cette fois, aucun ange n'ose s'interposer pour arrêter la lame. Ce sacrifice est nécessaire. La gloire doit impérativement appartenir à Dieu. Il n'y a pas d'autres solutions.

Et pour nous sauver, le Père doit trancher la gorge de son propre fils.

Il n'y avait pas d'autres solutions pour nous sauver. Et Jésus a porté cela pour nous.

Ca nous donne pas envie de le louer ?